

La spiritualité d'un non-croyant

La rencontre avec le silence pour une vie pensive et réfléchie

Duccio Demetrio, Traduit par **Jean-Marie Faux**

DANS **REVUE LUMEN VITAE** 2016/1 (VOLUME LXXI), PAGES 25 À 29
ÉDITIONS **UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN**

ISSN 0024-7324

ISBN 9782873245337

DOI 10.2143/LV.00.0.0000000

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2016-1-page-25.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Université catholique de Louvain.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La spiritualité d'un non-croyant

La rencontre avec le silence pour une vie pensive et réfléchie

Duccio DEMETRIO ¹

Interpeller l'existence, rencontrer des histoires dans toutes leurs manifestations, cela fait partie constitutive de mon activité philosophique quotidienne. Où je sens que des indices de religiosité, sous des formes diverses, émergent à chaque fois : en moi et en ceux que je rencontre. Je cherche à m'approcher chaque jour de ce que la philosophe espagnole Maria Zambrano appelait « *le côté inconnu de la divinité* », et cela bien que je ne croie pas à la révélation chrétienne ni à aucune autre expression religieuse ; et que je ne réussisse pas à concevoir aucune perspective transcendante, ni à espérer un plan de salut, et encore moins une quelconque eschatologie historique ou spirituelle.

¹ Duccio DEMETRIO, professeur de philosophie de l'éducation et du récit à l'Università degli Studi di Milano Bicocca, est fondateur de l'Université libre de l'Autobiographie d'Anghiari et de l'Académie du silence (www.lua.it). Parmi ses ouvrages consacrés à ces thèmes : *Ascétisme métropolitain* (2010) ; *La religiosité des incroyants* (2011) ; *La religiosité de la terre* (2013) ; *Silence* (2014). – Adresse : 12 via Asti, I-20149 Milano ; courriel : duccio.demetrio@lua.it.

En dépit de cette incrédulité, je ne puis mettre de côté – ma conscience rejette cette possibilité – ni négliger ou régler une fois pour toutes le problème de Dieu. Et quand je tente d'en imaginer le visage ou plutôt les visages ou les volontés, il ne m'est pas donné de concevoir une représentation autre que de les percevoir semblables à mes, à nos insécurités, fragilités, faiblesses. Voilà pourquoi le christianisme, au-delà de tout sophisme théologique, bien au-delà de son Église, m'a toujours attiré et j'ai tenté d'en retirer des enseignements multiples pour lire la condition humaine.

Quel genre anormal d'« athée » suis-je donc ? Du moment que les explications scientifiques ne me satisfont pas, pas plus que les religions tranquilisantes d'Orient, ni les rassurantes promesses d'éternité, de félicité céleste ou terrestre. Mon athéisme, je m'en rends compte, est très, très fragile, ingénu, désarmant et désarmé par rapport aux discussions habituelles consacrées à débattre sans solution sur le rapport entre foi et raison, entre science et révélation, entre vérités ultimes et vérités relatives. Je vis ce statut intermédiaire qui est le mien avec une vraie satisfaction : bien plus, mon impuissance et mon incapacité personnelle par rapport aux réponses dont je voudrais qu'elles m'arrivent sur le *mystère de l'être* (mais je me demande aussi, si jamais elles m'atteignaient, où serait le mystère ?), cette impuissance et cette incapacité m'excitent et ne suppriment pas mon aptitude à m'émerveiller à leur égard. Je vais ainsi, curieux de vivre dans des limbes ni totalement matérialistes ni doucement spirituelles.

Par ailleurs, cette conscience tant intellectuelle qu'émotive ne me plonge pas dans l'angoisse, dans le désespoir nihiliste. Elle fait de moi au contraire une personne heureuse de vivre dans un perpétuel état d'attente : jamais immobile, mais au contraire dynamique, exploratif, dramaturgique. Entre l'*être* et le *néant* de mémoire sartrienne, je n'ai pas d'hésitation, je suis du côté de la surprise d'être là, de devenir, de méditer sur la fin et sur les métamorphoses du temps, du passé, des affects. Je cherche à faire tout pour que le seul fait d'exister puisse m'accueillir et me prendre à l'improviste aussi longtemps qu'il me sera donné de respirer. C'est un sentiment indubitablement *non* religieux, et pourtant marqué par une dimension que je crois inspirée par une vigoureuse religiosité. Telle est la spiritualité dans laquelle je me reconnais, quelque chose qui dépasse la visibilité immédiate. Il s'agit d'une tension psychologique et morale qui me permet de percevoir la beauté des limites, la médiocrité de mon « je », sa manière de balbutier des mots sans résultat.

C'est une *religiosité relationnelle* (je sens la présence de mon prochain comme une mission laïque, à laquelle m'appellent les Béatitudes sur la montagne que nous a transmises Matthieu) ; c'est une

religiosité de la terre (laquelle m'inspire ce désir de prendre soin de cette planète que je verrai, aimerai, remercierai une fois et une fois seulement : en plein accord avec les paroles du pape François dans l'encyclique *Laudato si'*) ; c'est une *religiosité chrétienne*. Si je croyais en Dieu, je n'ai jamais eu de doute à ce sujet, je me reconnaîtrais dans les paroles et les histoires répandues par son Fils. Pour son choix de se tenir proche de l'humanité la plus faible et la plus exclue, pour nous avoir offert des idées qui ont été recueillies par la pensée moderne et sont devenues des droits universels, solidarité, fraternité, appel à la liberté de conscience et à l'attention à toute histoire de vie dans son absolue singularité. L'Évangile nous met en chemin vers un but qui ne se limite jamais à la découverte de sa propre identité. Et, en tout cas, jamais uniquement par grâce reçue, ni par un don surnaturel : mais plutôt à l'enseigne du travail, de l'épreuve, de l'effort continu. Nullement névrotique, mais inspiré par le désir intense de tendre vers la connaissance des réalités premières et ultimes.

Si telle est la route sur laquelle je me suis trouvé durant le voyage, j'ai toujours dû recommencer après des atterrissages temporaires qui m'invitaient à regarder au-delà. En outre, l'incrédulité que je cultive n'est inspirée par aucune mystique néo-païenne du « fais-le toi-même » (par une tendance syncrétique, éclectique, hétérogène, où, à la recherche de quelque vérité, tu cours çà et là, essayant un peu de ceci, un peu de cela), à l'enseigne de la quête de la tranquillité, de l'apaisement, du repos « doré ». Il n'y a pas de doute : je ne me reconnais pas dans une spiritualité de l'instant, du *carpe diem*, hédoniste, et qui méprise la mémoire, le passé, toute discipline intérieure. Avec laquelle nous avons à faire nos comptes pour atteindre une conduite inspirée par un désir d'élévation, d'amélioration dans les divers domaines de notre être au monde.

La religiosité spirituelle (et en tant que telle pas seulement immanente) qui m'habite, bien loin de s'affaiblir, maintenant que je suis arrivé au seuil de la vieillesse, est personnelle et transpersonnelle. Dans mes études, j'en recherche la trace au sein des philosophies pré-chrétiennes, dans ces pratiques philosophiques réhabilitées par Pierre Hadot ou par Michel Foucault. J'y retrouve les symptômes de principes chrétiens comme la miséricorde, la compassion, l'introspection, l'écriture méditative. Pour moi, ce sont là toutes valeurs humaines sublimes, d'un immense courage social et altruiste. La spiritualité qui vient à moi d'elle-même ou en la cherchant à tout réveil, qui se rappelle à moi dans les nuits d'insomnie, dans les moments délicats de mon existence, coïncide avec le besoin de dialoguer avec l'inconnu, avec les obscurités et les ombres, avec les énigmes de l'esprit et des choses.

Je pourrais sûrement passer pour un incroyant atypique, certainement pour un athée *sui generis*, mais, déjà tout gamin, j'ai ressenti une fascination pour les vies ascétiques animées par les traditions érémitiques et monastiques. La théologienne Adriana Zarri ne nous a-t-elle pas expliqué qu'« *il y a en chacun de nous une virtualité monastique en attente d'émerger et de se développer selon les différentes vocations* » ? Mais je me reconnais dans une attitude qui est *askésis* à la fois vers le bas, comme si la cime des montagnes était aussi dans le sous-sol, et vers les atmosphères les plus raréfiées et inaccessibles de ces horizons que je devine, que j'entrevois : imaginant les extases que peut signifier pour celui qui croit le contact avec le divin que je ne puis éprouver mais que par pudeur je m'interdis. Car je pense que l'incrédulité a le devoir de reconnaître ses limites, de se taire face à de telles expériences.

Il s'ensuit que, si telle est la tension spirituelle qui m'anime, c'est dans la pratique et la recherche du silence (silence de prières et d'oraisons) qu'il m'est donné de redécouvrir le double mouvement que connotent ce rapport à l'insaisissable, à l'invisible, la tristesse de ne pas parvenir à une réponse définitive en raison de mon manque de foi. L'habitude du silence m'ouvre chaque fois à la partie la plus secrète de moi-même. Le silence n'est pas se boucher les oreilles, ni refuser de comprendre avec l'esprit, de penser à des choses, même désagréables. Il ne veut pas dire se retrancher en soi-même, pour éviter d'être troublé par les silences de ceux qui n'ont plus la parole et l'énergie pour faire valoir leurs droits, pour crier leur misère ou leur solitude dévastatrice. Le silence n'est pas se réfugier je ne sais où, pour oublier l'injustice infligée aux autres ; c'est, au contraire, donner la parole aux voix intérieures du repentir, de la reconnaissance, du recueillement.

Le silence m'est devenu aussi indispensable que la méditation existentielle. Et pas seulement là où la foule est moins dense, où le tapage est atténué par la distance, où les mots ne sont plus nécessaires. L'authentique « vie silencieuse » dont je m'inspire est celle qui a donné naissance, il y a des années, à l'Académie du silence avec son siège à Milan, à Anghiari, une bourgade médiévale en Toscane et prochainement près du monastère de Campello sur Citunno en Ombrie. Où l'on apprend que l'espace du silence se construit avant tout au-dedans de nous, afin qu'il puisse ensuite devenir un projet de société et d'engagement citoyen pour limiter les dommages, également « spirituels », du bruit, de la distraction, des attentats d'aujourd'hui à l'intériorité, qu'elle soit religieuse ou non croyante.

Il s'agit d'une communauté de laïcs et de croyants en chemin, qui s'est donné pour tâche de proposer dans la diversité des situations une « pédagogie de la vie silencieuse ». Le moine de Bose, Sabino Chialà,

écrit à ce propos : « *Le silence rend possible la vie intérieure, avant tout parce qu'il aide à percevoir qu'à l'intérieur de l'homme il y a comme un autre être (ou espace) et une autre vie.* » Cette « reconnaissance » ne concerne évidemment pas seulement « *la vie du croyant*² ». Je ne suis pas moine, je ne crois pas en Dieu, mais je crois que chacun de nous est appelé à apporter sa contribution à la cause d'une humanité meilleure. Dans une alliance entre les convictions de foi et avec ceux qui n'en ont pas, mais ne renoncent pas pour autant à se dépenser pour le bien commun.

Traduit par Jean-Marie FAUX

THE SPIRITUALITY OF A NON-BELIEVER. THE ENCOUNTER WITH SILENCE FOR A THOUGHTFUL AND REFLECTIVE LIFE

The contribution of the author is presented as the testimony of a thoughtful non-believer who cultivates a deep spirituality that is distinctive to him. Despite his lack of belief and the impossibility of his holding any transcendent expectations, he affirms that he cannot neglect or put aside once and for all the question of God. The God who has been presented to him is one who lies dormant at the heart of our insecurities, fragilities and weaknesses. He sees this as the reason for the appeal that the image of God as presented in Christianity has always held for him. He therefore considers himself an atypical atheist, who continues to seek answers to the mystery of being. The spirituality that nourishes him is conceived as the constant desire to be in the world, to become and mediate on the end and on the metamorphoses of time, of the past, of emotions. This is a non-religious sensibility, and yet is marked by a feeling inspired by a vigorous spirituality: a relational religiosity, one that is of the earth and lies at its very origins, and is Christian in its configuration. The author seeks and engages in practices of silence in order to make concrete a true and authentic Academy of silence, whose seat is in Milan and in Anghiari, a tiny medieval town in Tuscany.

2 Sabino CHIALÀ, *Silenzi. Ombre e luci del tacere*, Ed. Qiqajon, Magnano (Bi) (Comunità di Bose), 2010, p. 48.